

Expressions avec « COEUR »

Une affaire de cœur

Bien rangés sur les rayons de ce supermarché, alignés comme des militaires à la parade, douchés régulièrement par un brumisateur diffusant un léger brouillard, les légumes s'ennuyaient sous les étiquettes de prix et de promotions.

C'est un gros chou cabus qui décida de se manifester brusquement :

« A votre bon cœur, mesdames, messieurs, prenez nous, passez à la caisse, invitez nous chez vous, nous irons de bon cœur. »

Il en avait gros sur le cœur. Il avait quitté cette plaine bien grasse, riche en compost qui avait fait ses délices depuis l'automne, il s'était même fait des amis parmi les autres légumes, avait eu des conversations interminables, sous la lune, avec les citrouilles avec lesquelles il ne pouvait rivaliser, certes, en rondeurs et en bonhomie mais qui l'avaient rassuré sur sa santé, lui qui enviait tant la belle couleur de ses voisines.

Ce n'était pas un boute-en-train et il n'avait pas un cœur d'artichaut comme tous ces ébouriffés venant de Bretagne.

Sa rondeur, le bel aspect de ses feuilles brillantes et charnues le faisait passer pour un sage.

Même les salades se confiaient à lui en clignant doucement leurs yeux cachés sous le chiffonnage de leurs feuilles. Certaines étaient jolies comme des cœurs et espéraient secrètement faire un bout de chemin, et plus si affinités, avec lui, depuis ce rayon jusqu'au réfrigérateur des clients.

Il n'avait pas un cœur de pierre et n'était pas insensible au charme froufroutant de ses voisines mais c'était un cœur simple détestant la frivolité.

Ce qu'il voulait, c'était être adopté. Rester ici lui faisait le cœur gros.

Être adopté oui mais par qui ?

Par ce gros bonhomme rougeaud au béret vissé sur le crâne qui reniflait et sentait le tabac et le vin blanc ?

Par cette mamie sèche comme une figue de Sicile qui tripotait ses collègues pour tester leur rondeur et leur fermeté ?

Par ce gamin mal élevé qui venait de mettre dans sa poche une poignée de cacahuètes ?

Par ce couple de trentenaires, férus de cuisine saine, qui discutaient entre eux, sans quitter leur portable des yeux, en surveillant le nombre de « like » de leurs abonnés ?

Pas un regard : il en avait le cœur brisé.

C'est alors que de petites voix se firent entendre, un pépiement, un susurrement, un frisson de voix léger comme une petite brise.

Ça venait de la caisse voisine, celle des carottes non lavées, qui ne sont ni douchées, ni apprêtées, ni enfermées dans d'austères sacs plastiques.

Celles qui, au contraire, sentaient bon la terre humide et la pluie d'automne.

Pas présentables pour un sou mais tellement vraies ! Nées au cœur de ce grand champ le long du fleuve, elles secouaient doucement la croûte de terre qui les recouvrait. Elles s'ébrouaient depuis un moment lorsque l'une d'entre elles, apercevant notre chou s'écria :

« C'est toi, gros chou ! »

Il tourna les yeux vers cette voix et la reconnut.

« Finette ! »

Ils se regardaient tendrement comme il y a quelques jours dans le grand champ et à force de conversations se connaissaient presque par cœur.

Elle l'admirait pour ses rondeurs et sa force tranquille.

Pour elle, il aurait presque fait le joli cœur.

Ils soupiraient ensemble depuis un moment lorsque deux retraités, en quête d'un plat roboratif pour cette période froide, se concertaient devant l'étal de légumes, sa profusion de couleurs et de formes.

« Prends-nous un chou fit la dame !

- Lequel fit le mari indécis !

- Un gros ! N'oublie pas que nous avons la famille à midi, dimanche.

- Je sens déjà l'odeur du pot-au-feu fit l'homme. »

Tendant la main vers les robustes crucifères, il prit notre gros chou et le déposa dans le sac.

« Regarde, fit la dame, ces belles carottes de plein champ, elles donneront un goût exquis au bouillon ! »

Dans la demi-obscurité du cabas furent ainsi réunis, grâce à une recette bien française, nos deux amis dans un même destin gastronomique.



Madame Simon était une femme bienveillante, toujours prête à venir en aide aux plus démunis. Son entourage disait qu'elle avait *le cœur sur la main*. Son enfance avait été difficile dans la ferme de ses parents, plus souvent au champ à garder les vaches qu'assise sur les bancs de l'école. Elle souffrait de son manque de savoir mais, douce et attentionnée, elle avait *l'intelligence du cœur*.

Son époux, bougon au premier abord, était une personne serviable et courageuse qui avait *le cœur à l'ouvrage*. Ses voisins aimaient l'entendre dire quand arrivait un visiteur : « Entrez, entrez, *si le cœur vous en dit* ».

Ils avaient une fille – Marie - *jolie comme un cœur*. Après ses études, elle était devenue secrétaire médicale. Quand elle venait les voir, ils avaient *le cœur en fête* et on les entendait *rire de bon cœur*.

Quand à leur fils – Jean - il leur causait bien des soucis. *Un cœur d'artichaut*, ce garçon ! Il papillonnait d'aventure en aventure, *un crève-cœur* pour ses parents. Ils se consolait en rêvant d'une belle qui séduirait pour toujours ce *bourreau des cœurs...* avec pour devise « *faire contre mauvaise fortune, bon cœur* ».

Avec cœur

Elle était un cœur à prendre
Un petit cœur d'artichaut,
Qui prenait vraiment à cœur
Chaque nouveau rendez-vous.
Elle y allait de bon cœur
Un tremblement dans les genoux.
Les déceptions lui fendaient le cœur
Elle qui prenait tout à cœur,
Pauvre petit cœur d'artichaut
Malmené par des cœurs de pierre
qui n'en voulaient qu'à son corps.
Malgré tout, elle y croyait encore,
Elle y courait à cœur ouvert...

Et puis un jour, enfin, elle se résigna
Le cœur n'y était plus, là,
Une dernière déception lui alla droit au cœur
Elle avait épuisé jusqu'à ses dernières larmes.
Un affreux malotru avait brisé son cœur



Son pauvre petit cœur d'artichaut.

Au cœur de l'enquête...

On avait toujours reconnu à Valérie Charqueure (de Lyon) *des qualités de cœur* hors du commun. Outre qu'elle avait *le cœur sur la main*, elle montrait une joie de vivre à toute épreuve et c'est *le cœur léger* qu'elle essayait de traverser les aléas de la vie *en riant de bon cœur* chaque fois qu'elle le pouvait. Elle était néanmoins rentrée dans la police, non *de gaieté de cœur* mais pour honorer la promesse qu'elle avait faite à son père « *de cœur* », car adoptée par ce gendarme bourru, mais *au cœur d'or*.

Pour sa première enquête d'importance *au cœur du* commissariat de province qu'elle venait tout juste d'intégrer, l'inspectrice Charqueure allait devoir *mettre du cœur à l'ouvrage* pour tenter d'y voir plus clair dans cette affaire. Il avait fallu tout d'abord *avoir le cœur bien accroché* pour examiner le corps qu'on avait trouvé dans le bois aux environs de la commune. Elle n'avait pu réprimer un *haut-le-cœur* en constatant l'état de décomposition avancée du cadavre qui avait été de suite identifié par ses proches, *le cœur serré*. Ce « *bourreau des cœurs* », porté disparu depuis un mois, avait la réputation de *faire le joli-cœur* avec nombre de *cœurs à prendre* de la ville... Et c'est *le cœur brisé* que les amoureuses inconsolables apprirent la nouvelle. Sans aucun doute, un drame de la jalousie... *ce cœur d'artichaut* n'hésitant pas à multiplier les conquêtes, et ne pouvant s'empêcher de *gagner le cœur de* toutes, même de celles dont *le cœur n'était plus à prendre* !!!

« *Haut les cœurs* », se motiva Valérie, qui n'était pas au bout de ses surprises lorsque l'autopsie révéla la présence de *trois balles en plein cœur*...

Lettre à une amie dans la peine...

Ma chère Colette,

J'ai lu ta lettre avec une grande peine...

J'ai pris la mauvaise nouvelle dont tu me parles *en plein cœur*...

Mais... à y regarder de plus près, ce dont tu me parles ne m'apparaît pas si grave.

Réagit ! *Ne prends pas trop à cœur* cet événement ! Il faut te calmer. Tu sais bien que les hommes ont souvent *des cœurs d'artichauts* ! Je comprends que devant cette nouvelle tu aies eu *un-haut-le-cœur*. Que te dire ?

Si le cœur t'en dit, fais ta petite valise et viens me retrouver, nous parlerons à *cœurs ouverts*. Tu verras ! Quand on peut s'épancher et réfléchir, les faits paraissent moins graves.

Je t'attends, *mon petit cœur* ! Courage. Je t'embrasse *de tout mon cœur*

Jeannine

Manon a six ans : elle a le choix entre gymnastique, sport collectif, ou patinage artistique.

Pour ses loisirs, **c'est le cri du cœur**, ce sera patinage !

Manon a treize ans, et grâce à une pratique régulière, elle connaît **par cœur** les figures imposées et maîtrise les enchaînements. Elle se sent prête à réaliser le projet qui lui **tient à cœur** : la sélection régionale.

La patinoire **est au cœur** de la station.

Les encouragements et la confiance de sa coach lui vont **droit au cœur**. **Le cœur battant**, elle entre en piste, légère et souriante. Elle salue le public, **la main sur le cœur**. Sur une musique de « **cœur de pirate** », elle réussit des arabesques élégantes et des triples sauts récompensés par de nombreux applaudissements qui lui font **chaud au cœur**. Elle **a mis tout son cœur** dans ce moment de grâce et de féerie.

Les notes brillantes s'affichent, Manon **a gagné le cœur du public**. Elle remercie **du fond du cœur** et rejoint la tribune. Émile, son partenaire de danse, vrai **bourreau des cœurs** est émerveillé. Il lui tend un message tout en faisant **le joli cœur**.

Et si c'était un **courrier du cœur**... Elle va en **avoir le cœur net** !

Non, Il ne l'aime **pas de tout son cœur**, il lui propose d'être **sa dame de cœur** dans une prochaine chorégraphie où il serait **son as de cœur** et il a choisi la musique « Titanic ».

Manon n'a pas **un cœur de pierre** et elle sait que « **loin des yeux, loin du cœur** », alors elle accepte de **gaieté de cœur** ce nouveau projet.



La partie de belote

Au cœur de l'été, sous l'ombre des platanes, César, la mèche *en cœur* sur le front, Panisse, Escartefigue, Mûsieur Brun jouent à la belote.

Ils se réunissent tous les après-midi, la sieste finie.

Fier, César claironne à Panisse en jetant son *roi de cœur* : *vas y de bon cœur* bazarde ta carte.

Oh ! Misère, il a joué pique. Il faut avoir *le cœur bien accroché*, hurle César.

Épelant mot à mot, il crie avec rage : *tu me fends le cœur* Andouille !

Avec rancœur les autres ajoutent : Panisse *ne fais pas le joli cœur*, sois au jeu, concentre-toi !

Alors Panisse, la peur au ventre, retire son pique et hésitant avance son *as de cœur* ;

« TRICHEUR » ont-ils crié *en cœur*.

Je m'éloigne en souriant, la partie de belote est loin d'être terminée !



Au cœur d'une forêt vivait *de gâité de cœur* une fille *jolie comme un cœur*. *Elle connaissait par cœur* tout son environnement. *Le cœur sur la main*, elle s'efforçait de protéger animaux et végétaux. Un matin elle remarqua qu'oiseaux et écureuils fuyaient *à cœur perdu*. Elle voulu comprendre *le cœur du problème*, elle explora *de bon cœur* toute l'étendue du bois. *Le cœur lourd*, elle découvrit qu'un bûcheron *à cœur vaillant* marquait des troncs pour les abattre, ce qui lui *fendit le cœur*. Il mettait tant de *cœur à l'ouvrage* qu'il semblait s'en donner *à cœur joie*. Elle lui parla *à cœur ouvert*. Il sembla *prendre à cœur* son discours et déposa sa hache à terre, si bien que ce geste *alla droit au cœur* de la belle qui rêva de devenir son *amie de cœur* pour un *cœur à cœur* romantique. *Elle rit de bon cœur* à ses plaisanteries alors que le galant semblait être *de tout cœur* avec elle. Mais l'homme était *un cœur d'artichaut*, un vrai *sans cœur* qui lui *brisa le cœur*. Quand enfin elle en eu *le cœur net*, elle le chassa *de son cœur* et redevint *un cœur à prendre*.

LA JOIE AU COEUR

En farfouillant dans les rayons « vintage » de la friperie, elle avait eu un *coup de cœur* pour une large jupe froncée et son jupon gonflant affleurant aux genoux. Pour aller avec, elle *eut à cœur* de trouver un petit *cache-cœur* bien rétro, tricoté sans doute avec *tout son cœur* par une débutante qui avait dû rater quelques mailles !

Pour être encore plus dans la note, elle plaqua sur son front quatre ou cinq *accroche-cœurs* et se rendit chez sa grand-mère *au grand cœur* qui l'accueillit par un chaleureux :

« Tu es *belle comme un cœur*, ma petite fille. Ça *me fait chaud au cœur* de te voir habillée comme moi il y a bien longtemps. Dans une époque qui reste *chère à mon cœur* ! ».



PEINE DE COEUR

Au cœur de la pandémie, elle se dirige *à contre cœur* vers le rendez-vous du covoiturage situé *au cœur de* la ville. Elle marche, les yeux fixés sur ses chaussures, *le cœur serré*, perdue dans ses pensées.

Le cœur de ses préoccupations, c'est ce voyage décidé sur *un coup de cœur*. Elle vient de réaliser son inconscience de passer cinq heures *au cœur d'*un habitacle confiné en ces temps de grande diffusion de ce COVID entêté.

Mais, elle approche du parking. Il faut qu'elle se décide... Alors, *le cœur battant*, elle sait qu'il va lui falloir *faire contre mauvaise fortune bon cœur* et partir. C'est sa seule solution pour rencontrer son amoureux. Il faut absolument qu'ils se parlent. Elle doute de sa fidélité. Il faut qu'elle *en ait le cœur net*. Elle se demande si *l'élue de son cœur* n'aurait pas en réalité *un cœur d'artichaut* !

Alors elle avance *le cœur lourd*, en souhaitant *de tout son cœur*, tout à la fois, que ses soupçons soient infondés et que le vaccin soit efficace !